

***King Dave* au cinéma**

Alexandre Goyette

Numéro 159 (2), 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81801ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Goyette, A. (2016). *King Dave* au cinéma. *Jeu*, (159), 57–59.



Alexandre Goyette raconte le passage de *King Dave* du théâtre au cinéma, de la mise en scène de Christian Fortin à la réalisation de Podz.

Alexandre Goyette, lors du tournage de *King Dave*.
© Yan Turcotte

KING DAVE AU CINÉMA

Alexandre Goyette

Trois cents personnes sur le *set*. Une scène de 1 minute 30 secondes suivie d'un plan séquence de 1 h 34. Un parcours en continu de 9 kilomètres dans 42 lieux. Cinq jours de tournage, pas un de plus. Personne n'a droit à l'erreur. Des comédiens en place pendant des heures. Leur énergie me rentre dans le *dash* et me nourrit. Je reçois comme une décharge. Des policiers à moto et à bord de camionnettes pour barrer les rues. Des décors qui bougent pendant qu'on tourne dessus ou dedans. L'excitation et la fébrilité sont dans le tapis nuit après nuit. Cinq prises... quand on sait la somme de travail et tous les endroits où on pourrait se planter! C'est le plus gros défi de ma vie, point.

On avait une équipe de feu. Merci *guys*! Tous ceux qui ont participé à ce tournage-là sont des apôtres du plan-séquence parce que personne ne va nous croire. Nous devons tous réinventer nos métiers, nos façons de faire. Podz m'a dit un jour: «*Dude*, c'est comme si tout ce que je savais sur le cinéma ne me servait à rien et qu'il fallait que j'invente.» C'est exactement comme ça que je me sentais. Je n'étais ni au théâtre ni à la télé, mais dans une espèce de niveau de jeu que je devais trouver et peaufiner au fur et à mesure. Cette expérience m'aura changé à jamais. Je pense qu'il en sera ainsi pour plusieurs d'entre nous.

Le réalisateur Podz, lors du tournage de *King Dave* en 2015. © Yan Turcotte



By the way, l'idée du film n'est pas de moi. Ce sont les spectateurs qui trouvaient que, sur scène, *King Dave* avait quelque chose de profondément cinématographique. C'est à force de me faire répéter ça que l'idée germe. Podz et moi cherchons la manière, l'angle avec lequel il faut aborder cette histoire. Logiquement, on transpose. J'écris des trucs qui vont vers quelque chose de plus conventionnel, scènes-personnages-dialogues. Mais assez vite merci, on réalise que ça ne fonctionne pas. C'est dans un bar, après deux, trois pintes, que Podz lâche la bombe: «*Dude*, ça va à l'encontre de tout ce en quoi je crois dans le cinéma, mais je pense qu'il faut que ça reste un monologue, qu'on garde le texte original et qu'on fasse un plan-séquence.» J'ai un frisson qui parcourt tout mon corps et les larmes aux yeux (je suis un peu chouette, oui). À cette seconde-là, je sais que c'est ça qu'on va faire, c'est réglé. C'est la seule idée qui me donne le même sentiment de vertige qu'au théâtre. Ce qui est *trippant*, c'est que l'idée sert le propos, elle lui colle à la peau. C'est pas juste un *flash artsy* ou une idée purement conceptuelle. Alors que la très grande majorité des adaptations vont tout faire pour nous faire oublier la théâtralité qui se cache dans l'œuvre, nous, on décide d'embrasser cette théâtralité, de l'assumer – et on va créer le cinéma autour d'elle.

À ce moment-là, mon travail de scénarisation consiste surtout en une mise en images, à l'élaboration d'un parcours, sans aucune barrière: Dave entre là, apparaît tel ou tel truc, les *blacks* émergent derrière Dave, Dave avance et il semble flotter, une bière apparaît dans sa main... Ça reste un peu flou dans la mesure où j'écris et, dans les faits, il y a beaucoup d'éléments qui appartiennent au merveilleux monde du «on verra ben». Podz



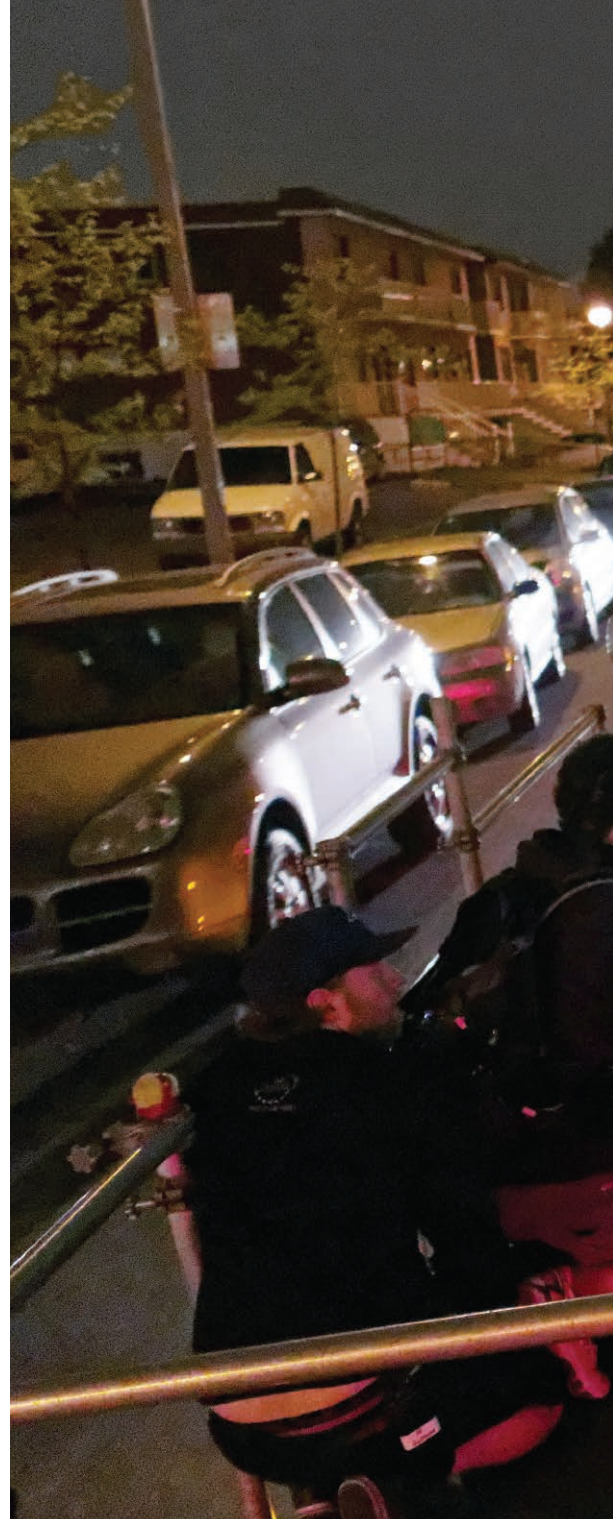
Élie Stuart (Dave jeune), Micheline Bernard (mère de Dave) et Alexandre Goyette (Dave) lors du tournage de *King Dave* en 2015. © Yan Turcotte

et moi pensons à une façon de faire. «Ouintsé, peut-être qu'on pourrait construire des décors dans des boîtes de *truck* ou sur des *rigs* et bouger ça pendant qu'on tourne?» «On pourrait aussi construire des décors dans des endroits *random*, genre construire l'appart de Dave en plein milieu d'un parc ou trouver des façons d'évoquer ça...» Des affaires de même. Parle parle, jase jase, *brainstorm* dans *'pine*.

Le travail précieux que j'ai fait avec mon ami et mentor, le metteur en scène Christian Fortin, va toujours rester et nous servir de matière première – un luxe! –, de

tremplin pour aller encore plus loin, mais je dois trouver une autre façon de livrer le personnage. Aussi, j'aurai à composer avec des notes de jeu de Podz qui vont parfois complètement à l'encontre de ce que je fais depuis des années, désapprendre la musicalité du texte, jouer avec la caméra, me regarder dans les moindres détails après chaque prise.

Ma femme et mon fils sont dans la première scène. Pour la générale, ils viennent nous rejoindre à quatre heures du matin. Je veux



qu'ils soient là, dans le film, c'est important pour moi. Christian est aussi là. Il regarde le jeune Dave se faire agresser. Sur le *set* avant la prise, la dernière personne à me toucher est Dominique Guerrier. Elle faisait la régie des *shows* de *King Dave* et l'assistance à la mise en scène. Je tiens à ce qu'elle soit là pour me rassurer, me porter chance, faire le lien entre la scène et le cinéma.

Le cinquième et dernier soir, celui où la magie doit opérer, c'est la dernière prise, il pleut, il y a plein de petits trucs imparfaits, mais ça, c'est Dave. Tous, on sait que c'est celle-là, la bonne, au fur et à mesure qu'on avance dans le parcours. On vibre ensemble. Probablement aussi qu'on savoure pleine-



ment ce qu'on est en train de faire. C'est *quelque chose* qu'on ne revivra jamais. Quand Podz crie: «Coupez!», mon regard croise celui de Jean, le perchiste. Il pleure, moi aussi. Je dis: «On l'a eue, han!? On l'a eue, c'est elle!» On est quelques-uns dans cet état d'euphorie et d'émotions. C'est un sentiment difficile à exprimer.

Quand je revois le film, je ne le vois pas vraiment. Je revis plutôt tout ce qui s'est passé dans mes tripes, tout ce que j'ai vu, toutes ces personnes vraiment heureuses de faire partie de ce projet-là, une suite interminable de *flashes* inoubliables. C'est un film qui m'a changé comme acteur et comme homme.

Un souhait? Oui. J'espère que le *show* de théâtre reprendra vie, avec moi ou avec un autre acteur quand je serai rendu trop vieux, et en d'autres langues aussi.

Merci à tous ceux qui ont participé à ce méga *trip* de fou! ●

Tournage de *King Dave* au printemps 2015. Le film de Podz est une adaptation de la pièce d'Alexandre Goyette en un plan-séquence. © Yan Turcotte

Producteur et auteur du solo *King Dave*, **Alexandre Goyette** remporte pour cette pièce les prix du meilleur interprète et du meilleur texte original à la Soirée des Masques 2005. Depuis, on a pu le voir régulièrement sur les planches.